

**Debra Hutt** *Appellant;*

and

**Her Majesty The Queen** *Respondent.*

1977: November 30; 1978: February 7.

Present: Laskin C.J. and Martland, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz, Estey and Pratte JJ.

**ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR  
BRITISH COLUMBIA**

*Criminal law — Soliciting — Meaning of "solicit" — Accused smiling at police officer in unmarked car and officer returning smile — Accused entering officer's car — Subsequent conversation demonstrating nothing more than that accused available for prostitution — No evidence of pressure or persistence on part of accused — Conviction quashed — Criminal Code, s. 195.1.*

The Crown was successful in an appeal to the British Columbia Court of Appeal against the acquittal on a trial *de novo* in the County Court of Vancouver of the present appellant on a charge of soliciting contrary to s. 195.1 of the *Criminal Code*. Leave to appeal to this Court was granted on the question whether the Court of Appeal erred in law in interpreting the meaning of the word "solicit" in s. 195.1.

The evidence indicated that a police officer, while on duty and casually dressed, had brought his unmarked car to a stop at an intersection. The officer saw the appellant standing on the sidewalk and while he was looking at her she smiled at him and he smiled in return. The appellant then got into the car voluntarily and she asked the officer if he wanted a girl. She stated that she was "a working girl", "a prostitute". The officer answered her question in the affirmative. There was some further conversation with respect to going to a hotel and this was followed by the arrest of the appellant when the officer's car was parked at the hotel.

*Held:* The appeal should be allowed and the conviction quashed.

*Per* Laskin C.J. and Martland, Spence, Dickson and Estey JJ.: The charge was that the accused did solicit "in a public place, to wit, 700 block Helmcken" and s. 195.1 makes it an offence to solicit "in a public place". The officer's automobile was not a public place within the definition of that term in s. 179 of the *Criminal Code* but was, on the other hand, a private place of which he had the sole control. This determination would

**Debra Hutt** *Appelante;*

et

**Sa Majesté La Reine** *Intimée.*

1977: 30 novembre; 1978: 7 février.

Présents: Le juge en chef Laskin et les juges Martland, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz, Estey et Pratte.

**EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA  
COLOMBIE-BRITANNIQUE**

*Droit criminel — Sollicitation — Signification de «sollicite» — L'accusée a souri à un agent de police conduisant une automobile banalisée et l'agent lui a rendu son sourire — L'accusée est montée dans l'automobile de l'agent — Conversation ultérieure dénotant seulement que l'accusée était prête à se livrer à la prostitution — Aucune preuve de pression ou d'insistance de la part de l'accusée — Déclaration de culpabilité annulée — Code criminel, art. 195.1.*

La Cour d'appel de la Colombie-Britannique a accueilli l'appel du ministère public de l'acquittement de l'accusée prononcé à la suite d'un procès *de novo* par la Cour de comté de Vancouver sur l'accusation d'avoir sollicité une personne contrairement à l'art. 195.1 du *Code criminel*.

La preuve démontre qu'un agent de police, alors en service et en tenue de ville, a arrêté son automobile banalisée à une intersection. L'agent vit l'accusée sur le trottoir et pendant qu'il la regardait, elle lui a souri. Il lui a rendu son sourire. L'appelante est alors montée volontairement dans la voiture et elle a demandé à l'agent s'il voulait une fille. Elle a déclaré: «Je fais des clients, je suis une prostituée». L'agent a répondu affirmativement à sa question. Ils parlèrent ensuite d'aller à un hôtel. L'appelante fut arrêtée lorsque l'agent eut garé sa voiture à l'hôtel.

*Arrêt:* Le pourvoi doit être accueilli et la déclaration de culpabilité annulée.

*Le juge en chef Laskin et les juges Martland, Spence, Dickson et Estey:* L'accusée est inculpée d'avoir sollicité une personne «dans un endroit public, rue Helmcken, au niveau des numéros 700» et l'art. 195.1 prévoit que la personne qui sollicite «dans un endroit public» commet une infraction. L'automobile de l'agent n'est pas un endroit public au sens donné à ce terme à l'art. 179 du *Code criminel* mais plutôt un endroit privé dont il avait

have been sufficient to dispose of the appeal in favour of the appellant.

Even if the word "solicit" were given the widest possible definition, there was, until the time the automobile door was closed, no demonstration that the intention of the appellant was to make herself available for prostitution. It would be ridiculous and abhorrent to say that every female pedestrian who requests a free ride in an automobile is soliciting within the provisions of s. 195.1. Since, however, the issue of whether or not the officer's automobile was a "public place" was not before the Court upon this appeal, the appeal was disposed of as if it had been a "public place".

The word *solicit* is not defined in the *Code* and therefore reference must be made to established dictionaries for the purpose of defining the word. An exact definition from the *Shorter Oxford Dictionary* is: "c. of women: to accost and importune (men) for immoral purposes". That definition requires, in turn, the definition of the words "accost" and "importune". Definitions of "accost" might be summarized as "to confront". Of various definitions of "importune" the following was selected: "To solicit pressingly or persistently; to beset with petitions".

The appellant did not enter the officer's car uninvited. The officer returned her smile and he admitted that one of his duties was to make it appear that he wanted a girl for sex and that the reason he immediately returned the smile was to encourage her to solicit him. The appellant's conversation with the officer demonstrated nothing more than that she was available for prostitution. There was nothing pressing or persistent as was required.

This view of the appeal was strengthened by a consideration of the changes in the legislation. The old s. 175(1)(c) (one of the kinds of "vagrancy", repealed by 1972 (Can.), c. 13, s. 12) applied only to common prostitutes or night walkers. Section 195.1, which was enacted at the same time, applies to "every person". Section 175(1)(c) made it an offence for such common prostitute to be in a public place even if absolutely immobile and silent unless she could give a good account of herself, while s. 195.1 requires the person to solicit. This indicated that Parliament wished to require some acts on the part of the person which would contribute to public inconvenience, and certainly the acts of the present appellant were not such as would so contribute. In fact, on reading the statement of facts, one wondered whether the appellant solicited any more than the complaining officer.

le contrôle. Cette conclusion aurait suffit à trancher le pourvoi en faveur de l'appelante.

Même si l'on donne au mot «sollicite» le sens le plus large possible, l'appelante n'a pas manifesté son intention de se livrer à la prostitution avant d'avoir fermé la portière de l'automobile. Il serait ridicule et aberrant de dire que toute femme qui fait de l'auto-stop est coupable de sollicitation au sens de l'art. 195.1. Cependant, puisque la question de savoir si l'automobile de l'agent est un «endroit public» n'a pas été soumise à cette Cour en l'espèce, ce pourvoi doit être tranché en tenant pour acquis que l'automobile est un «endroit public».

Le mot «sollicite» n'est pas défini au *Code* et il faut donc recourir aux dictionnaires reconnus pour y trouver la définition de ce mot. La définition qu'on trouve au *Shorter Oxford Dictionary* est exacte: «dans le cas d'une femme: aborder et importuner (un homme) dans un but immoral». Cette définition oblige à définir les mots «aborder» et «importuner». Le verbe «provoquer» résume bien les définitions d'«aborder». «Importuner» est défini de diverses façons dont la suivante: «solliciter d'une manière pressante ou avec insistance; ennuyer avec des demandes».

L'appelante n'est pas montée dans l'automobile de l'agent sans y être invitée. Ce dernier lui a rendu son sourire et il a admis qu'il devait agir comme s'il voulait les services sexuels d'une fille et qu'il avait rendu son sourire à l'appelante pour l'inciter à le solliciter. La conversation de l'appelante avec l'officier ne dénote rien de plus que son intention de se livrer à la prostitution. On n'y trouve ni la pression ni l'insistance qui sont requises.

Les changements apportés à la législation renforcent ce point de vue. L'ancien al. 175(1)c) (sous le titre «vagabondage», abrogé par 1972 (Can.), c. 13, art. 12) s'appliquait seulement aux filles publiques ou coureuses de nuit. L'article 195.1, promulgué au même moment, s'applique à «toute personne». Aux termes de l'al. 175(1)c), commettait une infraction une fille publique qui se trouvait dans un endroit public, même si elle était immobile et silencieuse, à moins qu'elle puisse rendre à son sujet un compte satisfaisant, alors que l'art. 195.1 exige que la personne en sollicite une autre. Ceci indique que le Parlement voulait que la personne agisse d'une façon qui pourrait gêner le public. Or les actes de l'appelante n'étaient certainement pas de cette nature. En fait, à la lecture de l'exposé des faits, on peut se demander qui, de l'appelante ou du plaignant, a sollicité.

Accordingly, the appeal must be allowed and the conviction quashed. However, had the opposite conclusion been arrived at, then the procedure in *Lowry and Lepper v. The Queen*, [1974] S.C.R. 195, would have been adopted, that is, to dismiss the appeal on the merits but remit the case to the Court of Appeal to pass sentence after receiving any submissions which the appellant wished to make or have made on her behalf.

*Per* Ritchie, Pigeon, Beetz and Pratte JJ.: The word "solicit" as used in s. 195.1 of the *Code* carries with it an element of persistence and pressure and there was no evidence of the existence of such an element in the description of the appellant's activities as contained in the evidence. On the other hand, the police officer's own testimony to the effect that "one of his duties was to make it appear as if he wanted a girl for sex" was such as to make it more appropriate to characterize the appellant's conduct as "co-operation" rather than "solicitation".

[*R. v. Rolland* (1975), 31 C.R.N.S. 68, referred to.]

APPEAL from a judgment of the Court of Appeal for British Columbia<sup>1</sup>, allowing the Crown's appeal against the acquittal on a trial *de novo* of the appellant on a charge of soliciting contrary to s. 195.1 of the *Criminal Code*. Appeal allowed and conviction quashed.

*A. P. Serka* and *A. Rounthwaite*, for the appellant.

*R. H. F. Jaques*, for the respondent.

The judgment of Laskin C.J. and Martland, Spence, Dickson and Estey JJ. was delivered by

SPENCE J.—This is an appeal, by leave, from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia pronounced on May 19, 1976. By that judgment, the Court of Appeal allowed an appeal from the judgment of His Honour Judge Macdonnell pronounced on December 5, 1975. By the latter judgment, His Honour Judge Macdonnell had allowed an appeal from the conviction of the appellant by a Provincial Court judge on the charge that

En conséquence, le pourvoi doit être accueilli et la déclaration de culpabilité annulée. Cependant, même si la Cour avait été d'avis de rejeter le pourvoi, il lui aurait fallu suivre l'arrêt *Lowry et Lepper c. La Reine*, [1974] R.C.S. 195, et donc rejeter le pourvoi au fond et renvoyer l'affaire à la Cour d'appel pour qu'elle prononce la sentence après avoir entendu les observations présentées par l'appelante ou en son nom.

*Les juges Ritchie, Pigeon, Beetz et Pratte:* Le mot «sollicite» à l'art. 195.1 du *Code* implique un élément d'insistance et de pression et la preuve n'établit aucunement que l'appelante a agi de la sorte. D'autre part, vu le témoignage de l'agent de police selon lequel il «devait agir comme s'il voulait les services sexuels d'une fille», il est plus approprié de qualifier la conduite de l'appelante de «coopération» plutôt que de «solicitation».

[Arrêt mentionné, *R. v. Rolland* (1975), 31 C.R.N.S. 68.]

POURVOI à l'encontre d'un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique<sup>1</sup>, qui a accueilli l'appel du ministère public de l'acquittement de l'appelante à la suite d'un procès *de novo* sur l'accusation d'avoir sollicité une personne contrairement à l'art. 195.1 du *Code criminel*. Pourvoi accueilli et déclaration de culpabilité annulée.

*A. P. Serka et A. Rounthwaite*, pour l'appelante.

*R. H. F. Jaques*, pour l'intimée.

Le jugement du juge en chef Laskin et des juges Martland, Spence, Dickson et Estey a été rendu par

LE JUGE SPENCE—Pourvoi est interjeté, sur autorisation, d'un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique rendu le 19 mai 1976 accueillant l'appel d'une décision du juge Macdonnell prononcée le 5 décembre 1975. Monsieur le juge Macdonnell avait accueilli l'appel de la déclaration de culpabilité de l'appelante prononcée par un juge de la Cour provinciale sur l'accusation

<sup>1</sup> [1976] 4 W.W.R. 690, 32 C.C.C. (2d) 99.

<sup>1</sup> [1976] 4 W.W.R. 690, 32 C.C.C. (2d) 99.

at the City of Vancouver, Province of British Columbia, on the 8th day of May A.D., 1975 unlawfully did solicit a person, in a public place, to wit, 700 block Helmcken for the purpose of prostitution

JUL 18 1975

That charge was laid under the provisions of s. 195.1 of the *Criminal Code* which provides:

**SOLICITING.**

195.1 Every person who solicits any person in a public place for the purpose of prostitution is guilty of an offence punishable on summary conviction.

His Honour Judge Macdonnell outlined a statement of facts which was adopted by Robertson J.A. in the Court of Appeal for British Columbia which I set out hereunder:

On the appeal, the Crown called one witness, Detective Barclay of the Vancouver City Police, who gave evidence that at approximately 9:25 p.m. on May 8th, 1975 while on duty and casually dressed, he drove his unmarked standard passenger car along Helmcken Street and came to a stop at the intersection of Granville Street and Helmcken Street in Vancouver. The officer was alone in the car. The officer believed that he saw the accused before he stopped the car but in any event, as he pulled up and stopped, he saw the accused almost immediately standing on the sidewalk of Helmcken Street approximately one car length from the stop line adjacent to the stop sign. He had a good look at the appellant and from this look he was able to describe what she was wearing. While looking at her, the accused smiled at him and he smiled in return. The appellant then approached the passenger side of the car, opened the door and got in. Either while she was getting in or when she had got in the car, the officer again smiled at her. The appellant then sat in the front seat and closed the door behind her. The conversation that then took place between them was as follows:

|            |                            |
|------------|----------------------------|
| Appellant: | Hi.                        |
| Officer:   | Hi.                        |
| Appellant: | Do you want a girl?        |
| Officer:   | What do you mean?          |
| Appellant: | Do you want to go out?     |
| Officer:   | Okay.                      |
| Appellant: | It's \$30.00.              |
| Officer:   | Oh, gosh, what will we do? |
| Appellant: | I am a working girl.       |
| Officer:   | Oh, what's that?           |
| Appellant: | Do you want a girl?        |

[TRADUCTION] d'avoir, le 8 mai 1975, en la ville de Vancouver, province de la Colombie-Britannique, illégalement sollicité une personne dans un endroit public, savoir rue Helmcken au niveau des numéros 700, aux fins de la prostitution

Le 18 juillet 1975

Cette accusation a été portée en vertu de l'art. 195.1 du *Code criminel* qui prévoit:

**SOLLICITATION.**

195.1 Toute personne qui sollicite une personne dans un endroit public aux fins de la prostitution est coupable d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.

Le juge Macdonnell a résumé l'exposé des faits qu'a adopté le juge Robertson de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique. Je le reprends ci-dessous:

[TRADUCTION] En appel, le ministère public a assigné un témoin, le détective Barclay de la police municipale de Vancouver. Il a témoigné que le 8 mai 1975, vers 21 h 25, alors en service et en tenue de ville, il conduisait une automobile banalisée de modèle courant le long de la rue Helmcken. Il s'est arrêté à l'intersection des rues Granville et Helmcken à Vancouver. Il était seul dans l'automobile. Il pense avoir aperçu l'accusée avant d'arrêter la voiture mais, en tout cas, alors qu'il ralentissait pour s'arrêter, il vit presqu'aussitôt l'accusée sur le trottoir de la rue Helmcken, à environ une longueur de voiture de la ligne d'arrêt jouxtant le panneau de signalisation. Il a bien regardé l'appelante, car il a pu décrire sa tenue vestimentaire. Pendant qu'il regardait l'accusée, celle-ci lui a souri et il lui rendit son sourire. L'appelante s'est alors approchée du côté passager, a ouvert la portière et est montée dans la voiture. L'agent lui a souri de nouveau alors qu'elle montait dans la voiture ou une fois qu'elle fut assise. L'appelante a pris place sur le siège avant et fermé la portière. Ils eurent alors cette conversation:

|              |                             |
|--------------|-----------------------------|
| L'appelante: | Allo.                       |
| L'agent:     | Allo.                       |
| L'appelante: | Tu veux une fille?          |
| L'agent:     | Que veux-tu dire?           |
| L'appelante: | Tu veux sortir?             |
| L'agent:     | O.K.                        |
| L'appelante: | C'est \$30.                 |
| L'agent:     | Qu'est-ce qu'on va faire?   |
| L'appelante: | Je fais des clients.        |
| L'agent:     | Qu'est-ce que ça veut dire? |
| L'appelante: | Tu veux une fille?          |

Officer: Okay, yes.  
 Appellant: I am a working girl. I am a prostitute.  
 Officer: Oh, I've never done this before.  
 Appellant: Oh.  
 Officer: I'm staying at the Dufferin.  
 Appellant: Okay.  
 Officer: Will you do oral sex?  
 Appellant: You mean a french?  
 Officer: Yeah.  
 Appellant: Oh, yes.  
 Officer: Okay.  
 Appellant: Let's go.

Some further conversation then took place with respect to going to the Dufferin Hotel followed by the arrest of the appellant when the officer's car was parked at the rear of the Dufferin Hotel. Officer Barclay testified that the word "french" meant an act of fellatio, that the expression "working girl" was a word used by prostitutes to identify themselves to male customers.

On cross-examination, the officer agreed that one of his duties was to make it appear as if he wanted a girl for sex and that the reason he immediately returned the smile was to encourage her to solicit him (for the purpose of prostitution).

The order of this Court granting leave to appeal provided that:

**IT IS ORDERED** that Leave to Appeal be granted on the following question of law:

Whether the Court of Appeal erred in law in interpreting the meaning of the word "solicit" in Section 195.1 of the Criminal Code.

The charge which I have recited above was that the accused did solicit "in a public place, to wit, 700 block Helmcken" and s. 195.1, which I have quoted above, makes it an offence to solicit "in a public place". The learned County Court judge, in his reasons for judgment, said, "The officer's car where it was located was clearly a public place".

In view of the limitation of the question upon which leave to appeal was granted, the issue of whether or not the officer's car was a "public place" was not referred to in the factums filed on this appeal. "Public place" is defined for the purpose of Part V of the *Criminal Code* in s. 179 as follows:

L'agent: Oui. O.K.  
 L'appelante: Je fais des clients, je suis une prostituée.  
 L'agent: Oh, je n'ai jamais fait ça.  
 L'appelante: Oh.  
 L'agent: Je suis au Dufferin.  
 L'appelante: O.K.  
 L'agent: Fais-tu l'amour dans la bouche?  
 L'appelante: Tu veux que je te suce?  
 L'agent: Oui.  
 L'appelante: Oui.  
 L'agent: O.K.  
 L'appelante: Allons-y.

Ils parlèrent ensuite d'aller à l'hôtel Dufferin. L'appelante fut arrêtée lorsque l'agent eut garé sa voiture à l'arrière de l'hôtel Dufferin. L'agent Barclay a témoigné que le mot "sucer" voulait dire un acte de fellatio et que l'expression «je fais des clients» était utilisée par les prostituées pour aborder des clients.

En contre-interrogatoire, l'agent a admis qu'il devait agir comme s'il voulait les services sexuels d'une fille et qu'il avait rendu son sourire à l'appelante pour l'inciter à le solliciter (aux fins de la prostitution).

L'autorisation de se pourvoir accordée par cette Cour est ainsi rédigée:

[TRADUCTION] LA COUR ACCORDE l'autorisation d'interjeter appel sur la question de droit suivante:

La Cour d'appel a-t-elle erré en droit dans son interprétation du mot «sollicite» utilisé à l'article 195.1 du Code criminel?

L'accusée est inculpée, comme je l'ai mentionné précédemment, d'avoir sollicité une personne [TRADUCTION] «dans un endroit public, rue Helmcken, au niveau des numéros 700» et l'art. 195.1, précité, prévoit que la personne qui sollicite «dans un endroit public» commet une infraction. Le savant juge de la Cour de comté a dit, dans ses motifs de jugement, que [TRADUCTION] «l'automobile de l'agent, vu l'endroit où elle se trouvait, était clairement un endroit public».

Étant donné le champ restreint de la question sur laquelle l'autorisation de se pourvoir a été accordée, le point de savoir si l'automobile de l'agent constitue un «endroit public», n'a pas été traité dans les factums déposés en cette Cour. «Endroit public» est défini, aux fins de la Partie V du *Code criminel*, à l'art. 179:

"public place" includes any place to which the public have access as of right or by invitation, express or implied.

I am most strongly of the opinion that this officer's automobile was not such a public place but was, on the other hand, a private place of which he had the sole control. To interpret the words otherwise would mean that if I were to invite anyone to enter my own home then that home would be a public place. In my view, the determination that the officer's car was not a public place would have been sufficient to dispose of the appeal and it must be allowed.

The facts which I have recited above show that there was not one word spoken until the appellant had entered the automobile and had closed the door. Even if one were to give to the word "solicit" the widest possible definition, there was, until the time that automobile door was closed, no demonstration that the intention of the appellant was to make herself available for prostitution. I suppose that in Vancouver there are hundreds of pedestrians every day who request free rides in automobiles, and it would appear ridiculous and abhorrent to say that every one of them who was female and who did so was guilty of soliciting within the provisions of this section of the *Criminal Code*. Since, however, the issue of whether or not the officer's automobile was a "public place" was not before the Court upon this appeal, I shall proceed to dispose of the appeal as if it had been a "public place".

It is evident, of course, that the sole issue before the learned County Court judge and before the Court of Appeal for British Columbia was whether the circumstances in this case, so accurately outlined by the learned County Court judge, fall within the prohibition of the *Code*, that is, did the appellant solicit? It must be noted, and it has been noted below, that the word "solicit" is not defined in the *Criminal Code*, therefore, the Courts below have taken what I am of opinion was a proper course and have turned to established English dictionaries for the purpose of defining the word. The natural choice, of course, is the *Shorter Oxford Dictionary*. There, as has been said, the definition is exact and I quote it:

«endroit public» comprend tout lieu auquel le public a accès de droit ou sur invitation, expresse ou implicite;

Je suis absolument convaincu que l'automobile de l'agent n'est pas un endroit public mais plutôt un endroit privé dont il avait le contrôle. Interpréter ces mots autrement reviendrait à dire que si j'invite quelqu'un chez moi, mon domicile devient un endroit public. A mon avis, la conclusion que l'automobile de l'agent n'est pas un endroit public aurait suffi à trancher le pourvoi qu'il faut accueillir.

Les faits que j'ai relatés montrent qu'aucun mot n'a été prononcé avant que l'appelante ne monte dans l'automobile et ne ferme la portière. Même si l'on donne au mot «sollicite» le sens le plus large possible, l'appelante n'a pas manifesté son intention de se livrer à la prostitution avant d'avoir fermé la portière de l'automobile. Je présume que chaque jour des centaines de piétons font de l'auto-stop à Vancouver et il serait ridicule et aberrant de dire que toute femme qui fait de l'auto-stop est coupable de sollicitation au sens dudit article du *Code criminel*. Cependant, puisque la question de savoir si l'automobile de l'agent est un «endroit public» n'a pas été soumise à cette Cour en l'espèce, je dois trancher ce pourvoi en tenant pour acquis que l'automobile est un «endroit public».

Il est évident que le seul point en litige devant le savant juge de la Cour de comté et devant la Cour d'appel de la Colombie-Britannique était de savoir si les circonstances en l'espèce, exposées avec justesse par le savant juge de la Cour de comté, tombent sous le coup de l'interdiction prévue au *Code*; en d'autres termes, y a-t-il eu sollicitation? Il faut remarquer, comme l'ont fait les cours d'instance inférieure, que le mot «sollicite» n'est pas défini au *Code criminel*. Ces cours ont adopté à mon avis une méthode adéquate en recourant aux dictionnaires anglais reconnus pour y trouver la définition de ce mot. Le premier réflexe est de consulter le *Shorter Oxford Dictionary*. La définition qu'on y trouve est, a-t-on dit, exacte et je la cite:

c. of women; to accost and importune (men) for immoral purposes.

Of course, that definition requires, in turn, the definition of the words "accost" and "importune" and it is noted that the definition used those two verbs conjunctively and not alternatively. "Accost" in the same dictionary, is defined:

3. *trans.*, to approach for any purpose; to face; to make up to;
4. to address;
5. to solicit in the street for an improper purpose.

I think I might summarize those definitions by saying "to confront".

"Importune", again in the *Shorter Oxford Dictionary*, is variously defined and I choose the following:

3. To solicit pressingly or persistently; to beset with petitions.

It was the view of the Courts below that the definition of "importune" as "to burden; to trouble; worry, pester, annoy" was obsolete and I am quite ready to agree that "importune" does not import the element of pestering or annoying but I am of the opinion that it still maintains the meaning of "pressing or persisting".

Robertson J.A., in giving his reasons in the Court of Appeal for British Columbia, found that there must be "something more" than the demonstration of intention to make herself available for prostitution but that "something more" did not necessarily have to be conduct that is "pressing, persistent, troublesome, worrying, pestering or annoying". In using those various adjectives, Robertson J.A. was combining two alternative definitions of "importune" in the *Shorter Oxford Dictionary*. As I have said, I agree that as to the adjectives "troublesome, worrying, pestering or annoying" modern usage does not require the conduct to amount to compliance therewith but I am of the opinion that the "something else" is to be "pressing or persistent" within the definition which I have quoted above.

After having discussed various cases, and set out the statement of facts which I have cited above, Robertson J.A. said:

[TRADUCTION] dans le cas d'une femme: aborder et importuner (un homme) dans un but immoral.

Cette définition nous oblige à définir les mots «aborder» et «importuner» et il faut noter que ces deux verbes sont utilisés en conjonction et non en disjonction. Le même dictionnaire définit «aborder»:

- [TRADUCTION] 3. *trans.*, approcher dans un but; faire face; s'avancer vers;
4. s'adresser à;
  5. solliciter dans la rue dans un but répréhensible.

Je pense que le verbe «provoquer» résume bien ces définitions.

Toujours dans le *Shorter Oxford Dictionary*, «importuner» est défini de diverses façons dont la suivante:

[TRADUCTION] 3. Solliciter d'une manière pressante ou avec insistance; ennuyer avec des demandes.

Les cours d'instance inférieure étaient d'avis que la définition d'«importuner» soit [TRADUCTION] «imposer; tourmenter; ennuyer, harceler, tracasser» est désuète et je suis prêt à admettre que «importuner» ne comprend pas l'idée de harceler et de tracasser, mais je suis d'avis que ce verbe a encore le sens de «presser ou insister».

Le juge Robertson, dans ses motifs en Cour d'appel de la Colombie-Britannique, conclut qu'il devait y avoir «autre chose» que la manifestation de l'intention de se livrer à la prostitution, mais que cette «autre chose» n'était pas nécessairement «presser, insister, tourmenter, ennuyer, harceler ou tracasser». En utilisant ces divers synonymes, le juge Robertson combine deux définitions distinctes du verbe «importuner» au *Shorter Oxford Dictionary*. Comme je l'ai dit, l'usage moderne de ce mot n'exige pas que l'accusée manifeste son intention de la manière suggérée par tous les synonymes proposés. Je suis plutôt d'avis que l'«autre chose» correspond à l'idée de «presser ou insister» au sens de la définition que j'ai citée précédemment.

Après avoir discuté plusieurs arrêts et présenté l'exposé de faits déjà cité, le juge Robertson a dit:

It appears to me that these facts provide in abundance the something-in-addition that is necessary to constitute the offence. I refer particularly to the accused getting into the man's car uninvited, and to her asking him "Do you want a girl?", followed by the statement "I am a working girl, I am a prostitute".

In the first place, the appellant did not enter the officer's car uninvited. The officer returned her smile and, in the last paragraph of the statement of facts, there is recited the admission of the officer that one of his duties was to make it appear that he wanted a girl for sex and that the reason he immediately returned the smile was to encourage her to solicit him. We are not, however, in this case concerned with any defence of entrapment. To continue reference to the facts and Robertson J.A.'s characterization of them, I can find nothing more than the demonstration that the appellant was available for prostitution in either her question "Do you want a girl?" or her further statement "I am a working girl. I am a prostitute" which followed the officer's reply to her question which was "Okay, yes". Therefore, I can find nothing in that conversation which would comply with even the indefinite "something else" which Robertson J.A. required and certainly I can find nothing pressing or persistent as I am of the opinion is required.

I am strengthened in this view of the appeal by considering the changes in the legislation. From 1869 until 1972, there appeared in penal statutes in Canada as one of the kinds of "vagrancy" the offence in the *Criminal Code* as it appeared in R.S.C. 1970, c. C-34, s. 175(1)(c):

being a common prostitute or night walker is found in a public place and does not, when required, give a good account of herself;

That provision was repealed by the Statutes of Canada, 1972, c. 13, s. 12. Prostitution itself was not then an offence. The offences of keeping a common bawdy house and of being an inmate of a common bawdy house were retained by s. 193(1) and (2). At the same time, s. 195.1 was enacted. The comparison between the old s. 175(1)(c) and 195.1 is informative. Firstly, 175(1)(c) applied only to common prostitutes or night walkers. Section 195.1 applies to "every person". Secondly, s.

[TRADUCTION] Il me semble que ces faits révèlent clairement l'existence de cette «autre chose» nécessaire pour constituer l'infraction. Je pense particulièrement au fait que l'accusée est montée dans l'automobile de cet homme sans y être invitée, lui a demandé «Tu veux une fille?» et lui a ensuite déclaré «Je fais des clients, je suis une prostituée».

Premièrement, l'appelante n'est pas montée dans l'automobile de l'agent sans y être invitée. Ce dernier lui a rendu son sourire et, selon le dernier alinéa de l'exposé des faits, l'agent a admis qu'il devait agir comme s'il voulait les services sexuels d'une fille et qu'il avait rendu son sourire à l'appelante pour l'inciter à le solliciter. Cependant nous ne sommes pas en présence d'une défense de provocation policière. Revenant aux faits et à ce qu'en dit le juge Robertson, je n'y vois rien de plus que la manifestation que l'appelante était prête à se livrer à la prostitution, que ce soit par sa question «Tu veux une fille?» ou sa déclaration ultérieure «Je fais des clients, je suis une prostituée» qui a suivi la réponse affirmative de l'agent. Rien dans cette conversation ne correspond à cette «autre chose» imprécise qu'exige le juge Robertson et je n'y trouve ni la pression ni l'insistance qui sont à mon avis requises.

Les changements apportés à la législation renforcent mon point de vue. De 1869 à 1972, les lois pénales canadiennes contenaient, sous le titre «vagabondage», l'infraction prévue à l'al. 175(1)c) du *Code criminel*, S.R.C. 1970, c. C-34:

étant une fille publique ou courueuse de nuit, est trouvée dans un endroit public et, lorsqu'elle en est requise, ne rend pas à son sujet un compte satisfaisant;

Cette disposition a été abrogée par l'art. 12 du c. 13 des S.C. de 1972. A ce moment-là, la prostitution ne constituait pas en elle-même une infraction alors qu'il était toujours illégal de tenir une maison de débauche et d'habiter pareille maison aux termes des par. 193(1) et (2). Au même moment, l'art. 195.1 était promulgué. Il peut être instructif de comparer l'ancien al. 175(1)c) et l'art. 195.1. Premièrement, l'al. 175(1)c) s'appliquait uniquement aux filles publiques ou courueuses de nuit.

175(1)(c) made it an offence for such common prostitute to be in a public place even if absolutely immobile and silent unless she could give a good account of herself, while s. 195.1 requires the person to solicit. I am of the opinion that this history of the legislation indicates that Parliament wished to require some acts on the part of the person which would contribute to public inconvenience, and certainly the acts of the present appellant were not such as would so contribute. In fact, when one reads the statement of facts, one wonders whether the appellant solicited any more than the complaining officer.

Section 195.1 is enacted in Part V which is entitled "DISORDERLY HOUSES, GAMING AND BETTING". Offences in reference to all three of these subject-matters are offences which do contribute to public inconvenience or unrest and again I am of the opinion that Parliament was indicating that what it desired to prohibit was a contribution to public inconvenience or unrest. The conduct of the appellant in this case cannot be so characterized.

It would appear that the complaining police officer, on instructions, was attempting to enforce the provisions of the *Criminal Code* as if they still contained s. 175(1)(c).

I note that my conclusion accords with that of the Court of Appeal for Ontario in *R. v. Rolland*<sup>2</sup>, and I adopt the judgment of Jessup J.A.

For the above reasons, I am of the opinion that the appeal must be allowed and the conviction quashed. However, had I arrived at the opposite conclusion, I could not simply have dismissed the appeal. The judgment of the Court of Appeal allowed the appeal from the acquittal and then continued:

And this Court doth order and adjudge that the said Debra Hutt be fined the sum of \$1.00.

Counsel for the Crown appearing on this appeal admitted that the accused was not present in Court and made no representations in reference to the

L'article 195.1 s'applique à «toute personne». Deuxièmement, aux termes de l'al. 175(1)c), commettait une infraction une fille publique qui se trouvait dans un endroit public, même si elle était immobile et silencieuse, à moins qu'elle puisse rendre à son sujet un compte satisfaisant, alors que l'art. 195.1 exige que la personne en sollicite une autre. Je suis d'avis que cet historique de la législation indique que le Parlement voulait que la personne agisse d'une façon qui pourrait gêner le public. Or les actes de l'appelante n'étaient certainement pas de cette nature. En fait, à la lecture de l'exposé des faits, on peut se demander qui de l'appelante ou du plaignant, a sollicité.

L'article 195.1 se trouve dans la Partie V intitulée «MAISONS DE DÉSORDRE, JEUX ET PARIS». Les infractions relatives à ces trois matières peuvent effectivement gêner le public ou engendrer le désordre et je pense que le Parlement visait à empêcher toute manifestation susceptible de gêner le public ou d'engendrer le désordre. On ne peut qualifier ainsi la conduite de l'appelante en l'espèce.

Il semble que l'agent de police plaignant ait reçu l'ordre de faire observer les dispositions du *Code criminel* comme si l'al. 175(1)c) était toujours en vigueur.

Je constate que ma conclusion cadre avec celle de la Cour d'appel de l'Ontario dans l'affaire *R. v. Rolland*<sup>2</sup>, et je me rallie à la décision du juge Jessup.

Pour ces motifs, je suis d'avis d'accueillir le pourvoi et d'annuler la déclaration de culpabilité. Cependant, même si j'avais été d'opinion contraire, je n'aurais pu me contenter de rejeter le pourvoi. La Cour d'appel a accueilli l'appel du verdict d'acquittement et a ajouté:

[TRADUCTION] Et la Cour statue que ladite Debra Hutt soit condamnée à une amende d'un dollar.

L'avocat du ministère public dans cette affaire a admis que l'appelante n'était pas présente en cour et n'avait soumis aucune observation relative à la

<sup>2</sup> (1975), 31 C.R.N.S. 68.

<sup>2</sup> (1975), 31 C.R.N.S. 68.

sentence. Section 577.1 of the *Criminal Code* provides:

Subject to subsection (2), the accused, other than a corporation, shall be present in court during the whole of his trial.

Subsection (2) is inapplicable.

This Court in *Lowry and Lepper v. The Queen*<sup>3</sup> held that when an accused person was a respondent upon a Crown appeal from an acquittal, then that accused person was entitled to make representations as to sentence after the Court of Appeal had allowed an appeal and directed a conviction upon the charge. Despite the fact that the fine was altogether nominal, I am of the opinion that this decision applies so that the appellant in this Court, respondent in the Court of Appeal, Debra Hutt, was entitled to make representations prior to any imposition of a penalty by the Court of Appeal. Therefore, had I been of the opinion that the appeal should have been dismissed, I would have had to adopt the procedure in *Lowry and Lepper v. The Queen, supra*, that is, to dismiss the appeal on the merits but remit the case to the Court of Appeal to pass sentence after receiving any submissions which the appellant wished to make or have made on her behalf.

In the result, I would allow the appeal and quash the conviction.

The judgment of Ritchie, Pigeon, Beetz and Pratte JJ. was delivered by

RITCHIE J.—I have had the advantage of reading the reasons for judgment prepared for delivery by my brother Spence in which he has reviewed the facts giving rise to this appeal and has also made reference to the question of law upon which leave to appeal was granted which is:

Whether the Court of Appeal erred in law in interpreting the meaning of the word “solicit” in s. 195.1 of the *Criminal Code*.

I have concluded that the Court of Appeal did err in law in interpreting the word “solicit” as used in s. 195.1 in such manner as to be descriptive of the behaviour of the appellant as disclosed by the evidence in this case. In this regard I am in accord

sentence. Le paragraphe 577.1 du *Code criminel* prévoit:

Sous réserve du paragraphe (2), un accusé, autre qu'une corporation, doit être présent en cour pendant tout son procès.

Le paragraphe (2) ne s'applique pas.

Dans l'arrêt *Lowry et Lepper c. La Reine*<sup>3</sup>, cette Cour a jugé que lorsqu'un accusé est intimé dans un appel interjeté par le ministère public d'un acquittement, il a le droit de présenter des observations au sujet de la sentence si la Cour d'appel accueille l'appel et ordonne qu'il soit condamné. Même si l'amende est purement nominale, je suis d'avis que cette décision s'applique. Debra Hutt, appelante devant cette Cour et intimée en Cour d'appel, avait donc le droit de présenter des observations avant que la Cour d'appel ne lui impose une amende. Ainsi, même si j'avais été d'avis de rejeter le pourvoi, il m'aurait fallu suivre l'arrêt *Lowry et Lepper c. La Reine*, précité, soit rejeter le pourvoi au fond et renvoyer l'affaire à la Cour d'appel pour qu'elle prononce la sentence après avoir entendu les observations présentées par l'appelante ou en son nom.

En conséquence, je suis d'avis d'accueillir le pourvoi et d'annuler la déclaration de culpabilité.

Le jugement des juges Ritchie, Pigeon, Beetz et Pratte a été rendu par

LE JUGE RITCHIE—J'ai eu l'avantage de lire les motifs de jugement de mon collègue le juge Spence qui a passé en revue les faits à l'origine du présent pourvoi et cité la question de droit soumise, sur autorisation, à cette Cour. La voici:

[TRADUCTION] La Cour d'appel a-t-elle erré en droit dans son interprétation du mot «sollicite» utilisé à l'article 195.1 du *Code criminel*?

Je conclus que la Cour d'appel a erré en droit en jugeant que le mot «sollicite» utilisé à l'art. 195.1 s'applique à la conduite de l'appelante, vu la preuve produite en l'espèce. A cet égard, je me rallie aux motifs de mon collègue le juge Spence,

<sup>3</sup> [1974] S.C.R. 195, 6 C.C.C. (2d) 531.

<sup>3</sup> [1974] R.C.S. 195, 6 C.C.C.(2d)531.

with my brother Spence, but as the appeal, in my opinion, falls to be determined within the limits of the question upon which leave to appeal was granted I prefer to base my conclusion on somewhat narrower grounds than those which he has adopted.

I subscribe to the opinion that the word "solicit" as used in the section in question carries with it an element of persistence and pressure and I find no evidence of the existence of such an element in the description of the appellant's activities as contained in the evidence. I am, on the other hand, of the opinion that the police officer's own testimony to the effect that "one of his duties was to make it appear as if he wanted a girl for sex" is such as to make it more appropriate to characterize the appellant's conduct as "co-operation" rather than "solicitation".

For these reasons, I would allow this appeal, but I do not find it necessary to express any view on the other points referred to by Mr. Justice Spence.

*Appeal allowed and conviction quashed.*

*Solicitors for the appellant: Serka, Shelling & Assoc., Vancouver.*

*Solicitors for the respondent: Department of the Attorney General of British Columbia, Vancouver.*

mais puisque le pourvoi doit, à mon avis, être tranché dans les limites imposées par la question de droit faisant l'objet de l'autorisation accordée par la Cour, je préfère fonder ma décision sur des motifs plus étroits que les siens.

Je souscris à l'opinion selon laquelle le mot «sollicite» à l'article en cause implique un élément d'insistance et de pression et que la preuve n'établit aucunement que l'appelante a agi de la sorte. D'autre part, vu le témoignage de l'agent de police selon lequel il [TRADUCTION] «devait agir comme s'il voulait les services sexuels d'une fille», j'estime plus approprié de qualifier la conduite de l'appelante de «coopération» plutôt que de «sollicitation».

Pour ces motifs, je suis d'avis d'accueillir le pourvoi, mais je crois qu'il n'est pas nécessaire d'exprimer d'opinion sur les autres points évoqués par le juge Spence.

*Pourvoi accueilli et déclaration de culpabilité annulée.*

*Procureurs de l'appelante: Serka, Shelling & Assoc., Vancouver.*

*Procureurs de l'intimée: Le ministère du procureur général de la Colombie-Britannique, Vancouver.*